



## UNE LEÇON DE GRAMMAIRE CONSACRÉE À L'INTERROGATION EN REGARD DE L'EXPLICATION

### Mots-clés

L'étude de la langue au lycée

Mise en œuvre : la leçon de grammaire dans le cours de français au lycée

Objet d'étude : l'interrogation (syntaxe, sémantique et pragmatique)

Programmes de français en seconde générale et technologique et en première des voies générale et technologique - arrêté du 17-1-2019 publié au BO spécial n° 1 du 22 janvier 2019.

*Étude dans une classe de première :  
la sémantique et la pragmatique de l'interrogation.*

### L'objectif est double :

- Aboutir à la production d'une leçon de grammaire liée à un aspect de l'objet d'étude de première, l'interrogation. La leçon sera intitulée « Les valeurs de l'interrogation directe ». La syntaxe de l'interrogation a déjà été traitée et développée dans une précédente leçon de langue ;
- Enrichir l'explication de texte de remarques grammaticales éclairant l'interprétation.

### Le contexte pédagogique

- Cette séance a été expérimentée en classe de première en voie technologique.
- Dans une séquence consacrée au théâtre, la classe étudie *Le Petit-Maître corrigé* de Marivaux. Cette pièce, peut-être victime d'une cabale, tombe en 1734 après sa deuxième représentation au Théâtre Français. Elle ne sera plus jouée sur une grande scène avant 2017. Le petit-maître qu'est Rosimond, affectant pour le sentiment amoureux un mépris de libertin un peu ridicule, doit épouser Hortense, jeune femme de province honnête et sensible : il faudra pour cela qu'il abandonne son masque et fasse mentir sa réputation.

## Première partie de la séance : l'explication de texte

- La séquence commence par la lecture de la pièce, qui peut être soutenue par la projection de la version filmée à la Comédie Française en 2017, dans une mise en scène de Clément Hervieu-Léger.
- La première explication de texte dans la perspective de l'oral de l'examen porte sur la scène 3 de l'acte I, dont le texte est fourni en annexe. Dans un souci d'efficacité, l'interprétation sera guidée par le questionnement suivant : sachant que dans le théâtre de Marivaux, les valets et suivantes sont souvent des doubles de leurs maîtres ou maîtresses, quelles sont les valeurs qu'incarnent ici Marton et Frontin ?

## Deuxième partie de la séance : le détour par la leçon de grammaire

- L'objectif est que les élèves analysent dans le détail les valeurs de l'interrogation directe dans cet extrait et leurs enjeux dramatiques.
- Le professeur fixe cet objectif en précisant aux élèves que pour répondre à la question, il est souhaitable de s'intéresser à la manière dont les deux personnages dialoguent pour interroger la qualité de leur relation. Si Frontin manifeste le désir de se marier, comment l'affaire s'annonce-t-elle ? Dans un théâtre où la parole est structurante comme celui de Marivaux, leur relation de communication nous l'indique.

### La leçon : les valeurs de l'interrogation directe

La leçon commence par rappeler ce que Jakobson définit comme **la fonction phatique** du langage : **une question est la marque d'une volonté d'interaction sociale et langagière**. Cela permet d'indiquer aux élèves que la phrase interrogative correspond à un **acte de langage** précis, et de leur faire percevoir ainsi que le langage ne consiste pas seulement à dire quelque chose, mais à agir sur un interlocuteur. On invite alors les élèves à relever toutes les questions dans le texte, de manière à pouvoir en préciser le sens et la valeur.

Il peut s'agir :

- d'une interrogation totale, partielle ou alternative (sémantique de l'interrogation) ;
- d'autres valeurs de l'interrogation directe : la valeur d'ordre, la question rhétorique, la valeur déclarative (pragmatique de l'interrogation).

On commence par lire avec les élèves les définitions des différentes valeurs de l'interrogation directe sur le document distribué, en vérifiant leur bonne compréhension.

On demande d'**improviser à l'oral des séries de questions banales et courantes mais concrètes** et d'en recopier au moins deux exemples sur son document de cours. L'objectif est de traiter la notion dans **un jeu d'échanges**. Le travail est ici plutôt rapide. On peut passer assez vite sur la notion d'interrogation alternative, mentionnée pour mémoire mais dont il ne se rencontre dans le texte aucune occurrence.

### Classement des différentes occurrences du texte

Après cette phase théorique, la classe revient au texte de Marivaux : après l'identification des questions vient **le temps de la catégorisation et de la classification**. Les élèves sont invités à remplir le tableau final de la fiche de leçon de grammaire. Un certain temps leur est laissé à cette fin et la correction doit aboutir à la version suivante :

Les questions à valeur d'interrogation		
L'interrogation totale	L'interrogation partielle	L'interrogation alternative
Frontin : « Avez-vous des amants ? » Marton : « Continuerez-vous d'avoir des maîtresses quand vous serez nos maris ? » Marton : « nous avons entendu dire que c'était un homme fort couru, et vous aussi sans doute ? » Marton : « différentes ? » Marton : « Croyez-vous ? » Marton : « vous n'avez encore donné votre cœur à personne ? »	Frontin : « qu'en dites-vous ? » Frontin : « Comment donc ? »	Aucun exemple
Les questions qui relèvent d'autres valeurs		
La question à valeur d'ordre	La question à valeur assertive	
Aucun exemple	Frontin : « savez-vous bien que votre minois en est une, et des plus piquantes ? » Frontin : « un mari promet fidélité à sa femme, n'est-ce pas ? » Frontin « vous comprenez bien ? » Frontin : « celle de province n'est pas de même, elle est sottre, revêche et tout d'une pièce, n'est-il pas vrai ? »	

Le travail d'analyse de la valeur des questions directes dans le texte aboutit ensuite à une étude sémantique à partir de questions qui prolongent l'explication de texte à laquelle les élèves reviennent dans leur cours :

- Qu'est-ce que leurs questions révèlent des personnages ?

La classe remarque ainsi que les questions des personnages correspondent à leurs caractères et aux valeurs qu'ils incarnent sur scène. Les questions de Frontin illustrent son comportement de petit-maître, tout en marquant une forme de maladresse puisqu'il se dévoile en faisant preuve d'un cynisme intempestif ; celles de Marton expriment une honnête prudence face à un éloge de la légèreté qui n'est pas de son goût, mais aussi une forme d'ironie, en particulier à la fin de la scène. Marton fait parler Frontin, qui cherche à la séduire en faisant preuve d'un cynisme de petit-maître dont il n'a ni le talent ni l'esprit.

- Pourquoi Frontin recourt-il souvent à la valeur déclarative de l'interrogation dans cet extrait ?

L'usage des questions à valeur assertive ou déclarative révèle, dans l'entreprise de séduction de Frontin, la tentative maladroite d'amener Marton à partager son cynisme, son sens du « second degré ».

Retrouvez éducol sur



### De la grammaire... au marivaudage

Il faudrait pour compléter cette analyse de la valeur de la portée et de la valeur des interrogations, s'intéresser aux réponses, c'est-à-dire entrer dans la dynamique et la «tactique» de l'échange, ce qui confirmerait le décalage entre les personnages, la manière dont Marton l'emporte en faisant parler Frontin et en le laissant s'enfermer. Le « Comment donc ? » du valet, à la fin de la scène marque chez lui la surprise de l'échec. De plus, quand les personnages cherchent l'assentiment, ils ne l'obtiennent pas toujours tout à fait. Comme leurs maîtres, mais avant eux, il faudra que l'un et l'autre apprennent à poser les bonnes questions et à répondre sans faux-semblants.

On peut expliquer aux élèves que cette difficulté à se parler, à parler tout simplement, est l'un des aspects de ce qu'on appelle le marivaudage.

On peut alors envisager de proposer à l'étude un autre extrait qui met en présence Hortense et Rosimond et observer si la situation de communication et d'interrogation fonctionne de la même manière : dans les premiers temps, c'est bien le cas.

Le profit de la leçon est donc triple : approfondissement de la catégorie grammaticale de l'interrogation ; précision accrue de l'explication ; mise en évidence d'une spécificité du théâtre de Marivaux qui interroge justement nos actes de langage : le marivaudage.

### Prolongement et appropriation

Un exercice d'écriture d'application et d'appropriation, dans un contexte actuel et peut-être plus concret, pourrait être proposé en prolongement de l'explication de texte et de la leçon de grammaire :

#### Marivaudons !

En vous inspirant de cette scène de séduction en échec, imaginez la situation de deux lycéens qui tentent de se séduire via les réseaux sociaux. Construisez leur dialogue, qui doit comporter plusieurs interrogations directes et les réponses qu'elles appellent. Vous exploiterez toutes les valeurs possibles de l'interrogation directe.

Vous veillerez à employer un registre de langue courant, sans familiarité ni abréviation. L'orthographe doit être irréprochable »

## MARIVAUX, *Le Petit-maître corrigé*, I, 3 (1734)

*Marton, suivante d'Hortense, jeune fille de la campagne, est courtisée par Frontin, valet de Rosimond, petit-maître parisien.*

FRONTIN

Ma belle enfant, expliquez-moi la réponse de votre maîtresse, elle est d'un goût nouveau.

MARTON

Toute simple.

FRONTIN

Elle est même fantasque.

MARTON

Toute unie.

FRONTIN

Mais à propos de fantaisie, savez-vous bien que votre minois en est une, et des plus piquantes ?

MARTON

Oh, il est très commun, aussi bien que la réponse de ma maîtresse.

FRONTIN

Point du tout, point du tout. Avez-vous des amants ?

MARTON

Eh!... on a toujours quelque petite fleurette en passant.

FRONTIN

Elle est d'une ingénuité charmante ; écoutez, nos maîtres vont se marier ; vous allez venir à Paris, je suis d'avis de vous épouser aussi ; qu'en dites-vous ?

MARTON

Je ne suis pas assez aimable pour vous.

FRONTIN

Pas mal, pas mal, je suis assez content.

MARTON

Je crains le nombre de vos maîtresses, car je vais gager que vous en avez autant que votre maître qui doit en avoir beaucoup ; nous avons entendu dire que c'était un homme fort couru, et vous aussi sans doute ?

FRONTIN

Oh ! très courus ; c'est à qui nous attrapera tous deux, il a pensé même m'en venir quelqu'une des siennes. Les conditions se confondent un peu à Paris, on n'y est pas scrupuleux sur les rangs.

Retrouvez éduscol sur



MARTON

Et votre maître et vous, continuerez-vous d'avoir des maîtresses quand vous serez nos maris ?

FRONTIN

Tenez, il est bon de vous mettre là-dessus au fait. Écoutez, il n'en est pas de Paris comme de la province, les coutumes y sont différentes.

MARTON

Ah! différentes ?

FRONTIN

Oui, en province, par exemple, un mari promet fidélité à sa femme, n'est-ce pas ?

MARTON

Sans doute.

FRONTIN

À Paris c'est de même ; mais la fidélité de Paris n'est point sauvage, c'est une fidélité galante, badine, qui entend raillerie, et qui se permet toutes les petites commodités du savoir-vivre ; vous comprenez bien ?

MARTON

Oh! de reste.

FRONTIN

Je trouve sur mon chemin une personne aimable ; je suis poli, elle me goûte ; je lui dis des douceurs, elle m'en rend ; je folâtre, elle le veut bien, pratique de politesse, commodité de savoir-vivre, pure amourette que tout cela dans le mari ; la fidélité conjugale n'y est point offensée ; celle de province n'est pas de même, elle est sottre, revêche et tout d'une pièce, n'est-il pas vrai ?

MARTON

Oh! oui, mais ma maîtresse fixera peut-être votre maître, car il me semble qu'il l'aimera assez volontiers, si je ne me trompe.

FRONTIN

Vous avez raison, je lui trouve effectivement comme une vapeur d'amour pour elle.

MARTON

Croyez-vous ?

FRONTIN

Il y a dans son cœur un étonnement qui pourrait devenir très sérieux ; au surplus, ne vous inquiétez pas, dans les amourettes on n'aime qu'en passant, par curiosité de goût, pour voir un peu comment cela fera ; de ces inclinations-là, on en peut fort bien avoir une demi-douzaine sans que le cœur en soit plus chargé, tant elles sont légères.

MARTON

Une demi-douzaine! cela est pourtant fort, et pas une sérieuse...

Retrouvez éducol sur



FRONTIN

Bon, quelquefois tout cela est expédié dans la semaine ; à Paris, ma chère enfant, les cœurs, on ne se les donne pas, on se les prête, on ne fait que des essais.

MARTON

Quoi, là-bas, votre maître et vous, vous n'avez encore donné votre cœur à personne ?

FRONTIN

À qui que ce soit ; on nous aime beaucoup, mais nous n'aimons point : c'est notre usage.

MARTON

J'ai peur que ma maîtresse ne prenne cette coutume-là de travers.

FRONTIN

Oh ! que non, les agréments l'y accoutumeront ; les amourettes en passant sont amusantes ; mon maître passera, votre maîtresse de même, je passerai, vous passerez, nous passerons tous.

MARTON, en riant.

Ah ! ah ! ah ! j'entre si bien dans ce que vous dites, que mon cœur a déjà passé avec vous.

FRONTIN

Comment donc ?

MARTON

Doucement, voilà la Marquise, la mère de Rosimond qui vient.